

Pax Christi. Les évêques américains disent non à la guerre nucléaire. Paris-Bruxelles, Éditions ouvrières/Vie ouvrière Édition, 1983, 220 p.

Gabrielle Lachance

Volume 15, numéro 3, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701730ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701730ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachance, G. (1984). Compte rendu de [Pax Christi. *Les évêques américains disent non à la guerre nucléaire*. Paris-Bruxelles, Éditions ouvrières/Vie ouvrière Édition, 1983, 220 p.] *Études internationales*, 15(3), 665–667.
<https://doi.org/10.7202/701730ar>

courant intellectuel qui connut son heure de gloire: le Darwinisme social.

C'est finalement dans l'interaction de toutes ces données que réside le secret de la croissance économique américaine. Grâce à l'étendue du territoire, à la mécanisation et à la spécialisation, l'agriculture américaine a pu tripler sa production dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle sans pour autant freiner la montée de l'industrie qui demeure le phénomène fondamental. Cette industrie a pu bénéficier durant cette période d'un capital très élevé et, grâce à l'essor démographique, d'un vaste marché unifié par les chemins de fer. On ne peut négliger de plus le rôle prépondérant joué par ces chefs d'entreprises, souvent peu conventionnels, aidés d'un gouvernement fédéral qui leur était généralement favorable. Il n'est donc pas étonnant, comme le conclut l'auteur, que les États-Unis se préparent à la veille de la Première Guerre mondiale à jouer un rôle décisif.

Quoique solidement documenté, l'ouvrage du professeur Nouailhat déçoit à certains égards. On ne peut évidemment pas lui reprocher de nous présenter une histoire synthétique plutôt qu'une histoire analytique, toutefois l'auteur disparaît trop souvent derrière ses sources.

Le travail qu'il nous offre repose avant tout sur des études récentes, tous les tableaux sont d'ailleurs tirés des études consultées. Cette approche nous fait connaître les différentes prises de position des chercheurs américains dans le domaine, ce qui n'est pas mauvais en soi quand l'auteur, toutefois, commente et analyse ses sources; dans le cas de cet ouvrage, ce n'est pas du tout évident. Lorsque le professeur Nouailhat s'interroge sur un point nous avons régulièrement droit à la prise de position d'un auteur puis à celle d'un autre qui abonde dans le sens contraire et généralement il en reste là sans aucune forme de critique. Le lecteur peut se sentir lésé à plusieurs reprises par ce procédé étant donné que l'auteur est présenté comme étant un expert sur le sujet.

Par ailleurs, les nombreuses références intégrées au texte ne facilitent guère la lecture

de ce livre. Il eut je crois été préférable de les retrouver à la fin de chaque chapitre ou dans les notes en bas de page. L'inventaire bibliographique de 37 pages, divisé par sujets, peut s'avérer être un outil fort précieux pour qui veut approfondir une question; l'ajout d'un index n'aurait cependant pas été inutile.

En définitive, ce livre demeure bien étayé malgré tout. Les professeur Nouailhat nous présente une histoire économique des États-Unis très accessible, ce qui n'est pas négligeable aujourd'hui. En outre, les ouvrages en français sur la question ne sont pas légion. Si l'auteur n'a pu répondre avec bonheur à toutes nos attentes, il conserve le mérite d'avoir su captiver notre intérêt et susciter la réflexion sur l'à-propos des nouvelles tendances.

Ginette BERNATCHEZ

*Département d'histoire
Université Laval.*

PAX CHRISTI. Les évêques américains disent non à la guerre nucléaire. Paris-Bruxelles, Éditions ouvrières/Vie ouvrière Édition, 1983, 220 p.

Cette lettre pastorale des évêques américains est née de leur préoccupation face au danger moral qui se trouve lié aux choix de posséder et d'utiliser des armes nucléaires. Ils estiment que « l'Église, en tant que communauté de foi et institution sociale, a un rôle propre, nécessaire et distinct à jouer dans la poursuite de la paix dans le monde » (p. 25). De plus, la vision positive de la paix contenue dans les enseignements de l'Église fournit, à leur avis, des orientations pour les choix politiques et personnels.

Le but poursuivi à court terme est double: tout d'abord, aider les catholiques à former leur conscience; ensuite, contribuer au débat public actuel sur la moralité de la guerre. À plus long terme, les évêques espèrent, par ce document, influencer d'une façon décisive le cours de l'ère nucléaire.

Le débat porte plus particulièrement sur la guerre moderne (nucléaire) telle qu'elle existe depuis maintenant quatre décennies, car l'emploi des armes nucléaires, par leur puissance destructrice, soulève des questions morales nouvelles. L'argumentation est appuyée sur les principes de la doctrine morale de l'Église en ce qui concerne la paix et la guerre, plus spécifiquement la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps (*Gaudium et Spes*) du deuxième concile du Vatican et les derniers enseignements des papes.

Après avoir exposé ce qu'est la conception biblique de la paix et la compréhension théologique de la façon dont elle peut être poursuivie, les évêques présentent une évaluation morale des questions-clés qui se posent dans la recherche de la paix aujourd'hui de même qu'une évaluation des tâches politiques et personnelles requises de nos jours. Ils questionnent la politique de la dissuasion qui, à leur avis, n'est pas une stratégie de paix adéquate à long terme. Tout au plus, la considèrent-ils une comme stratégie de transition, qui n'est justifiable que si elle va de pair avec la ferme détermination de rechercher un contrôle des armements et le désarmement. La paix, disent-ils, réside dans la confiance mutuelle et le meilleur moyen de prévenir la guerre, c'est de construire la paix.

Les évêques proposent des mesures spécifiques pour réduire le danger de guerre: accélérer le contrôle et la réduction des armements, et le désarmement; diminuer la vente d'armes conventionnelles surtout aux pays en voie de développement.

Afin de construire un monde de paix, il faut satisfaire adéquatement les besoins des pauvres de ce monde. Pour cela, il importe de réorienter les ressources vers les besoins humains et de reconvertir les capacités industrielles, scientifiques et technologiques pour reconstruire ces besoins. C'est là, conviennent les évêques, un véritable défi pour notre temps. Une solution idéale serait la constitution d'une autorité internationale, acceptée et reconnue par toutes les nations.

La question des armes et de la guerre nucléaire posant un défi pastoral de taille, les évêques veulent énoncer quelques-unes des implications de l'appartenance à une communauté chrétienne et apporter des éléments de réponse pastorale. À cet effet, ils proposent des programmes d'éducation et de formation des consciences basés sur la valeur et la dignité de chaque personne humaine et le caractère sacré de toute vie humaine. Ils insistent également sur la prière et la pénitence pour que s'opère la conversion de l'esprit et du cœur nécessaire à toute action de paix.

Si les évêques américains ont abordé des sujets aussi complexes, controversés et passionnés, c'est qu'ils se sont sentis responsables de souligner les dimensions morales des choix qui se posent au monde et à leurs pays. Fondamentalement, ils affirment que les décisions sur les armes nucléaires sont parmi les questions morales les plus pressantes de notre temps et que les fins, si bonnes soient-elles, ne justifieront jamais des moyens immoraux.

Ce volume est bien ce que les évêques américains ont voulu qu'il soit: un guide moral à l'intention des catholiques. Pour les autres, il apporte peu, sinon une vision catholique du problème. À certains égards, il peut même devenir fastidieux en raison d'une surabondance de citations des textes et discours de Jean-Paul II, ce qui lui donne une allure quelque peu doctrinaire. Nous aurions préféré une base plus proche des sources bibliques ou plus axée sur *Gaudium et Spes*, un texte voté par l'épiscopat lors du dernier concile.

Au plan de la rédaction, on déplore un manque de rigueur qui vient sans doute de la juxtaposition de textes détachés à l'origine. Le plan n'est pas toujours très clair ni bien suivi d'un chapitre à l'autre et le lecteur a souvent l'impression de redites. Cependant, l'argumentation morale est solide et s'appuie sur une longue tradition catholique où la transcendance de Dieu et la dignité de la personne humaine justifient une vision religieuse de la paix et la présentation d'une position en faveur de la protection tant de la création que de l'être humain.

À quelques reprises, il est fait mention de l'importance de pousser davantage la théologie de la paix. On souhaiterait que les évêques américains eussent profité de l'occasion pour faire avancer eux-mêmes cette réflexion théologique.

Sur le plan de la théorie du développement, le volume n'apporte rien de neuf. Il ne fait que situer la problématique à l'intérieur de cadres déjà connus.

Comme complément, le chercheur peut s'interroger sur les raisons latentes qui ont conduit l'épiscopat américain à prendre position publiquement sur une question aussi délicate et qui, de surcroît, rejoint des enjeux politiques et militaires soutenus présentement par l'État américain. Y a-t-il un phénomène d'imitation de la façon de faire de Jean-Paul II face au gouvernement polonais? Cela pourrait expliquer les nombreuses citations de ce dernier. Plus probablement, on peut croire que les évêques, conscients de la force politique de la population catholique aux États-Unis, ont voulu l'utiliser pour faire pression sur les politiciens et faire avancer ainsi la cause de la paix dans le monde.

Gabrielle LACHANCE

*Institut québécois de
recherche sur la culture, Québec*

PIPES, Richard, *U.S.-Soviet Relations in the Era of Detente*. Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 247 pp.

En reprenant les termes de la préface de Richard Pipes à propos des « faux amis », ces mots qui peuvent avoir plusieurs significations, on peut certainement souligner que le mot détente fait partie de ce groupe et que l'auteur serait plutôt partisan du doigt sur la gâchette que de l'« action de détente » dans le domaine des rapports américano-soviétiques dont il traite. L'ouvrage est d'autant plus important qu'il incarne à merveille les pensées directrices de l'administration Reagan qui a largement remis en question les principes centraux de la détente préconisée par les adminis-

trations précédentes. À propos on peut ironiquement rappeler la comparution de ce « juge », conseiller de la Maison Blanche, qui avouait candidement devant un comité du Congrès ne pas connaître les tenants et aboutissants du phénomène et de la politique de détente.

On ne peut cependant reprocher au professeur Pipes de ne pas savoir ce dont il parle et de ne pas avoir de la suite dans les idées. En effet les articles qui sont regroupés ici témoignent tous de l'érudition de l'auteur et de sa persistance puisqu'ils ont tous été écrits dans les années soixante-dix alors qu'il allait à contre-courant. Le ton est d'ailleurs très polémique. À telle enseigne d'ailleurs qu'on se demande parfois si le ton polémique ne nuit pas à la rigueur de l'argumentation.

Les fondements de l'antagonisme de l'auteur à l'endroit de la détente s'appuient sur la certitude qu'il a, qu'au point de départ les dirigeants américains se sont mépris sur les desseins soviétiques. Par « ignorance », naïveté, calcul politique ou vanité personnelle? » (XV) l'équipe Nixon-Kissinger a effectivement mis en place une politique étrangère s'appuyant sur une méconnaissance de l'adversaire et donc foncièrement inepte. L'économie complète de l'ouvrage tourne justement autour de la nécessité d'éclairer les intentions, les besoins, les priorités de l'empire soviétique. Se fondant sur l'histoire de la Russie et de l'Union soviétique, (par exemple le besoin historique d'expansion territoriale), ou sur les « réalités » politiques, économiques et sociales, Richard Pipes s'attache à démolir les bases théoriques de la détente et à trouver une approche réaliste-pragmatiste qui puisse inspirer une nouvelle politique qui ne mènerait pas à la catastrophe. Car, selon l'auteur, c'est bien là que les Américains vont aboutir à force de se méprendre sur les vraies intentions des Soviétiques qui eux sont de véritables pragmatistes.

Les huit chapitres n'offrent guère de réconfort à ceux qui croient que grâce à la bonne volonté et à l'égoïsme éclairé les politiques étrangères des États-Unis et de l'URSS vont finir par s'accorder. En effet s'il faut